

LA MISSION DANS L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI

Introduction

2 points : situer l'encyclique – situer le sujet

Quelques mots sur l'encyclique.

C'est une encyclique sociale, qui s'inscrit dans la longue tradition des encycliques sociales initiée par Léon XIII avec *Rerum Novarum* en 1891. Le pape le dit expressément : « cette lettre encyclique, (qui) s'ajoute au magistère social de l'Eglise » (15).

Et il s'inscrit délibérément dans les pas de ses prédécesseurs. Dès l'introduction, il fait référence à Jean XXIII et *Pacem in Terris* ; puis à Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI ; tous ceux qui ont eu à mettre en œuvre Vatican II. Ce n'est pas un hasard, j'y reviendrai.

Quelques mots aussi sur le fait que l'on se questionne sur ce que dit l'encyclique de la mission. Pendant longtemps, cette démarche n'allait pas de soi dans l'Eglise : la question sociale (ou sociétale) a-t-elle sa place dans la tâche centrale de l'Eglise et du chrétien, celle de l'évangélisation ? L'engagement du chrétien dans le champ social, bien que valorisé, a longtemps été considéré comme parallèle à la « vraie » évangélisation. On lui a parfois accordé le statut de pré-évangélisation. La question fut abordée au concile Vatican II qui s'est interrogé sur la relation entre les progrès du monde et la construction du Royaume pour aboutir à une position en demi-teinte mais qui permettait de poursuivre la réflexion : « S'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume du Christ, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine »¹. Et pas à pas, la réflexion s'est approfondie. Le défi de l'évangélisation lancée à l'Eglise par les situations de pauvreté extrême a donné un coup d'accélérateur. La conférence des évêques Sud-américains à Medellin en 1968, suivie du synode des évêques de 1971 ont précédé en cela l'exhortation apostolique de Paul VI sur l'évangélisation du monde moderne.² Dans ce texte, la position du pape est sans appel : « Entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds. Liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer. Liens de cet ordre éminemment évangélique qui est celui de la charité : Comment en effet proclamer le commandement nouveau sans promouvoir dans la justice et la paix véritable, l'authentique croissance de l'homme ? (Nous avons tenu à le signaler Nous-même en rappelant) qu'il est impossible d'accepter " que l'œuvre d'évangélisation puisse ou doive négliger les questions extrêmement graves, tellement agitées aujourd'hui, concernant la justice, la libération, le développement et la paix dans le monde. Si cela arrivait, ce serait ignorer la doctrine de l'Evangile sur l'amour envers le prochain qui souffre ou est dans le besoin " »³. On ne saurait être plus clair. Cette position sera sans cesse reprise et réaffirmée par les papes successifs, de Jean Paul II à la conférence de Puebla en 1998 à Benoît XVI dans la dernière encyclique sociale *Caritas in Veritate*⁴ :

¹ Cf. *Gaudium et Spes*, n°39-2

² *Evangelii Nuntiandi*, 1975

³ *Ibid.* n°31

« *Le témoignage de la charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation* »⁵.

Le pape François, ne dit pas autre chose au fond, lorsque, tout au long de son texte il utilise comme une sorte de refrain « tout est lié ».

Mais si je m'y suis arrêtée longuement, c'est parce qu'aujourd'hui, cela ne va plus de soi. Combien de fois n'entendons-nous pas : de quoi se mêle l'Église ? Et vous savez bien que cette encyclique n'échappe pas à la règle. Elle est déjà objet de polémique ; on a accusé le pape de ne rien y comprendre à l'économie : procédé habituel du procès en incompétence.

Ceci posé, comment l'encyclique peut nous éclairer sur le plan de la mission ?

Il me semble qu'elle nous donne une feuille de route :

- I. Ecouter le monde
- II. Être des hommes et des femmes de dialogue

I. Ecouter le monde

Ecouter le monde, aller à sa rencontre. C'est la première étape de la mission.

1. Prendre l'histoire au sérieux : l'héritage de Vatican II

Le pape François nous invite à prendre l'histoire au sérieux, dans la dynamique de Vatican II.

L'Écriture n'est pas un catalogue de vérités à croire, c'est l'histoire d'un peuple avec son Dieu. Dieu se dit dans l'histoire et pour cela va jusqu'à prendre la condition d'homme. Et c'est en son Fils devenant l'un de nous, en entrant dans l'histoire, que Dieu révèle le mieux qui il est (« Qui m'a vu a vu le Père »). Par conséquent l'histoire n'est pas un obstacle à la relation à Dieu, bien au contraire, elle en est le lieu et le temps ; elle ne relativise pas... Elle accomplit. Et Dieu est celui qui accomplit l'histoire en lui donnant un sens.

Par conséquent, l'Église ne peut pas se désintéresser de l'histoire et du monde, elle ne peut pas se situer en dehors ou dans un face à face, comme gardienne d'une révélation surplombante et se lier seulement dans un second temps avec le monde (aller au monde comme on l'a dit un temps). Elle est immergée dans le monde et participe à son histoire. Pour une simple raison, c'est qu'elle est formée de chrétiens qui ne cessent pas de faire partie de l'humanité. Ils sont « réellement et intimement solidaires du genre humain et de son histoire » et dans ce monde-là, il leur faut être « porteurs d'un message de salut à proposer à tous » (GS1). C'est sa mission : l'Église, au cœur du monde, prend forme et se réalise. Sa mission est d'être pour le monde.

Pour mener à bien cette mission, l'Église doit se mettre à l'écoute de l'histoire qui a une consistance propre. L'histoire n'est pas seulement une sorte de réceptacle de vérités immuables. Le concile reconnaît une juste autonomie des réalités terrestres (GS 36-2 et 3), qui ont leur langage, leurs règles propres et évolutives.

⁵ Caritas in Veritate, n° 15 : *Le témoignage de la charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation* car, pour Jésus Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important. C'est sur ces enseignements importants que se fonde l'aspect missionnaire⁵ de la doctrine sociale de l'Église en tant que composante essentielle de l'évangélisation.⁵ La doctrine sociale de l'Église est annonce et témoignage de foi. C'est un instrument et un lieu indispensable de l'éducation de la foi.

L'Eglise a à apprendre du monde, à se mettre à son écoute, à le comprendre

GS 44 reconnaît la dette de l'Eglise envers l'histoire et l'évolution du genre humain : notamment les langues, les concepts pour dire sa foi, les différentes cultures qui lui permettent de mieux comprendre l'homme.

2. A l'écoute des scientifiques

François met cela en œuvre dans cette encyclique.

Il n'est pas anodin que le premier chapitre soit intitulé : « ce qui se passe dans notre maison ». C'est la première étape de la mission. Et pour ce faire, le pape va s'appuyer sur les travaux des experts. Il va brosser un panorama de la situation en matière de pollution, de changement climatique, d'accès à l'eau, de biodiversité, de détérioration des relations sociales, des inégalités planétaires. Bien sûr il n'entre pas dans des considérations techniques, il ne donne qu'un aperçu de la situation. Et il justifie cette démarche en intro : « je présenterai un bref aperçu des différents aspects de la crise écologique actuelle, en vue de prendre en considération les meilleurs résultats de la recherche scientifique disponible aujourd'hui, d'en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (n°15).

C'est une nécessité si le message théologique ne veut pas paraître répétitif et abstrait (17). Il nous faut confronter notre réflexion théologique au contexte actuel, en ce qu'il a d'inédit pour l'histoire de l'humanité (17). Il faut scruter ce qui se passe « avant de voir comment la foi apporte de nouvelles motivations et de nouvelles exigences face au monde dont nous faisons partie » (17).

Cf Mgr Maupu : « être pertinent et évangélique »

A deux reprises, il va affirmer que l'Eglise n'a pas de compétence particulière qui tomberait du ciel, que sur beaucoup de questions concrètes, elle « n'a pas de raison de proposer une parole définitive » et qu'elle doit écouter. D'ailleurs il souligne aussi que tous les apports de ses prédécesseurs ont recueilli « la réflexion d'innombrables scientifiques, philosophes, théologiens et organisations sociales qui ont enrichi la pensée de l'Eglise sur ces questions » (7). Il y a une attitude d'humilité chez François, qu'il appelle de ses vœux. La mission ne souffre pas l'arrogance. Plus loin il répète que « *L'Eglise n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique* » (188).

3. A l'écoute des pauvres

Le pape ne se contente pas de lire les rapports des experts du GIEC ou des travaux des scientifiques, des réflexions de ceux qui analysent le monde. Il invite aussi, avec force à aller à la rencontre des personnes. Dans un paragraphe assez fort (47), il met en garde contre une utilisation des nouveaux moyens de communication qui met les autres à distance. Vivre par écrans interposés permet certes de partager des connaissances et des sentiments. Mais « cela nous empêche aussi parfois d'entrer en contact avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre et avec la complexité de son expérience personnelle ». La fraternité que nous sommes appelés à construire ne peut se contenter de cela. Au-delà, cela ne favorise pas « le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité », autant d'éléments déterminants pour faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés. C'est de la « rencontre généreuse entre les personnes » que naît la vraie sagesse.

Rencontrer les autres et avant toute chose les pauvres. Dans sa façon d'aborder la question écologique, les pauvres ne sont jamais loin. Tout est lié, écologie et justice sont une même question. On ne peut résoudre l'un sans l'autre. « Une vraie approche écologique se transforme toujours en approche sociale, [...] pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (n°49).

Les pauvres, ce sont bien sûr tous ceux qui sont les premières victimes de l'aveuglement général. Il faut « oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde » (19).

Les pauvres, ce sont aussi les générations à venir qui ne peuvent par définition intervenir mais qui auront à subir les conséquences de nos décisions.

« Nous ne pouvons être les témoins muets de biens graves injustices, quand certains prétendent obtenir d'importants bénéfices en faisant payer au reste de l'humanité, présente et future, les coûts très élevés de la dégradation de l'environnement » (36)

Notre mission est là : être des guetteurs, des vielleurs pour que la voix des plus faibles aujourd'hui ne se perdent pas, et que l'avenir des générations non encore nées soit possible. C'est aussi prendre l'histoire au sérieux, que de réintroduire le souci du temps long.

II. Être des hommes et des femmes de dialogue

Avec le fameux « tout est lié », c'est le second leitmotiv de cette encyclique.

Ce qui est frappant d'ailleurs, c'est que la traditionnelle formule qui indique les destinataires d'une encyclique et qui figure habituellement sur la page de garde est absente. Pas ici « d'hommes de bonne volonté » comme dans les autres encycliques sociales, mais une adresse très explicite dans le corps même de l'encyclique : « j'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous » (14).

Et bien sûr c'est notre mission de chrétiens d'y être présent. Mais pas n'importe comment.

1. Enracinés dans notre tradition...

Il nous faut être enraciné dans notre tradition.

Non pour prétendre apporter des solutions toutes faites. Elles n'existent pas. Mais pour entrer en dialogue porteur de lumières que peut apporter la foi dans le temps qui est le nôtre. Qu'avons-nous à proposer dans le débat, quelle contribution pouvons-nous faire au vivre ensemble, à la sauvegarde de notre maison commune, non comme des gens qui savent mais comme des gens qui cherchent ?

Que disons-nous de Dieu, de la place de l'homme au sein de la Création, de son rapport à la nature. Sur toutes ces questions le pape nous invite à un petit voyage biblique :

- Pour battre en brèche des lectures erronées de la Bible qui accusent les chrétiens d'être la cause de nos tourments écologiques actuels ; qui ont conduit à des comportements utilitaristes et instrumentalistes parmi les chrétiens aussi.
- Pour nous inviter à revisiter la théologie de la Création, qui n'est pas que nature, mais qui définit l'alliance entre l'homme, les autres créatures, la nature, Dieu.

De cette plongée dans la Parole, le pape nous invite aussi à être porteur d'une anthropologie où l'homme n'est ni le maître, dominateur absolu de tout, ni un être quelconque.

« Parfois on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité entre les êtres humains »

Au cœur de ces questions, notre mission est d'être porteurs d'une autre anthropologie :

- où chacun se voit reconnaître sa valeur propre (118),

- où l'on valorise les capacités particulières de connaissance, de volonté, de liberté, de responsabilité de l'homme (118)
- où l'on soigne les relations entre les personnes (119), et toutes les relations
- où l'on est garant de l'ouverture à une transcendance.

Notre mission est de porter dans les débats les piliers qui fondent la pensée sociale de l'Eglise :

- l'inconditionnelle dignité de chacun
- le bien commun, visée de toute vie en société
- l'option préférentielle pour les pauvres : c'est la garantie que l'on travaille vraiment pour le bien commun, sans oublier personne
- la destination universelle des biens, rappelant que tout nous est donné
- la solidarité entre tous, aujourd'hui et avec les générations futures
- la subsidiarité

Il y a un appel à développer une véritable « spiritualité écologique qui trouve son origine dans des convictions fortes de notre foi car ce que nous enseigne l'Evangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre » (216). Un appel pour les chrétiens à une « conversion écologique qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus Christ sur les relations avec le monde qui les entoure » (217)

2. Avec la relation au cœur...

A partir de ce patrimoine, il nous faut entrer en dialogue.

- Un dialogue qui est appel à la responsabilité, pour contribuer à construire le Royaume
- Un dialogue qui est exigeant
- Un dialogue qui est notre vocation, vocation d'humanisation quand les questions fondamentales pour l'homme sont en jeu
- Un dialogue qui est notre mission. La résurrection que nous prêchons est promesse d'une vie nouvelle sous le signe de la réconciliation. La participation à la construction de la maison commune, au soin de la maison commune nous met en marche vers cette humanité réconciliée.

A l'exemple du Christ lui-même, nous sommes invités à aller à la rencontre de tous, sans exclusive. Pas seulement de ceux qui pensent comme nous. Ce n'est pas se renier, bien au contraire, c'est être fidèle, mais une fidélité qui est créatrice et pas seulement répétition : « le christianisme lui-même, en se maintenant fidèle à son identité et au trésor de vérité qu'il a reçu de Jésus Christ, se repense toujours et se réexprime dans le dialogue avec les nouvelles situations historiques, laissant apparaître ainsi son éternelle nouveauté » (121)

Etre des hommes et des femmes de dialogue, c'est accepter de participer à la recherche commune, de ne pas se situer au-dessus, en surplomb comme celles qui savent, mais comme des quêteurs de vérité. Refuser le dogmatisme, en théologie comme dans toute tentative de compréhension du monde, de ses logiques, de ses impasses, exige le débat et l'humilité. Un débat qui ne soit pas confrontation de vérités différentes, mais recherche en commun d'une vérité, avec honnêteté ; vérité toujours approximative parce qu'inatteignable dans l'histoire humaine. Une vérité qui se fait pour reprendre St Jean.

Dialoguer en vérité, c'est accepter que la parole de l'autre soit aussi importante que la mienne. Non pas dans une attitude relativiste, relativisme que le pape condamne, qu'il soit idéologique ou pratique.

Mais avec la conviction qu'en se croisant, nos paroles peuvent se féconder l'une l'autre et donner naissance à une parole nouvelle. Donner naissance à une parole de vie qui sera le jaillissement de deux paroles distinctes, dans laquelle personne ne se reniera. Ce n'est pas toujours possible. Mais nous aurons toujours à chercher et ouvrir des chemins nouveaux à la hauteur des défis de l'humanité. C'est cela le vrai compromis, pas « les justes milieux (qui) retardent seulement un peu l'effondrement » (194), mais redéfinition de ce qui fait le socle de notre vivre ensemble.

Et c'est à cela que nous convie le pape : « entre ces deux extrêmes (ndlr : ceux qui pensent que la technique nous sauvera de tout, qu'il ne faut rien changer – ceux qui pensent que de toute façon tout ça est la faute de l'homme et qu'il faut réduire sa présence sur la planète), la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs, parce qu'il n'y a pas qu'une seule issue. Cela donnerait lieu à divers apports qui pourraient entrer dans un dialogue en vue de réponses intégrales » (60)

Plus loin il ajoute : « il faut garantir une discussion scientifique et sociale qui soit responsable et large, capable de prendre en compte toute l'information disponible et d'appeler les choses par leur nom. Parfois, on ne met pas à disposition toute l'information, qui est sélectionnée selon les intérêts particuliers, qu'ils soient politiques, économiques ou idéologiques. De ce fait, il devient difficile d'avoir un jugement équilibré et prudent sur les diverses questions, en prenant en compte tous les paramètres pertinents. Il est nécessaire d'avoir des espaces de discussion où tous ceux qui, de quelque manière, pourraient être directement ou indirectement concernés (agriculteurs, consommateurs, autorités, scientifiques, producteurs de semence, populations voisines des champs traités et autres) puissent exposer leurs problématiques ou accéder à l'information complète et fiable pour prendre des décisions en faveur du bien commun présent et futur » (135)

Les champs de dialogue qui nous sont proposés sont variés et chacun de nous, sans les embrasser tous, peut se sentir plus à l'aise

3. Et engagés

Pour entrer en dialogue et être crédible, il est nécessaire d'être engagés et ne pas rester au niveau des discours. C'est le propre de la doctrine sociale d'ailleurs que d'éclairer l'action. Et vous connaissez tous cette phrase de Paul VI : « pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. “ L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres — disions-Nous récemment à un groupe de laïcs — ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ”. [EN 67]

Et *Laudato Si* est un appel à l'engagement. Dès l'introduction (14), le pape salue les efforts du mouvement écologique mondial mais regrette que faute de mobilisation, ces efforts échouent. Et cela pas seulement à cause « de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solution, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques ». Dans le premier chapitre où il fait l'état des lieux, le pape revient sur ce sujet en consacrant plus de 4 pages à la faiblesse des réactions à tous les niveaux : politique internationale, pouvoirs économiques.

Or si la situation est sérieuse, mais il n'y a pas de fatalité. Derrière tous les dérèglements, il y a des responsabilités humaines. L'espérance, qui n'est pas optimisme béat, « nous invite à reconnaître qu'il ya toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repréciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes » (61). « Il nous faut une nouvelle solidarité universelle » (14) annonce-t-il d'entrée de jeu.

Où pouvons-nous agir ?

Cela commence d'abord au **niveau de chacun** : nous sommes invités à changer nos styles de vie, en cohérence avec notre foi. Ce n'est pas une option. Il y a là un beau travail de témoignage à faire, en interne déjà quand tant de chrétiens vivent de façon un peu schizophrène, nous les premiers. Une conversion qui est donc aussi communautaire.

Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale. Certes nous ne sommes pas tous intervenants directement à ce niveau. Mais il est de la mission de ceux qui ont en charge le bien commun de vraiment y travailler. Et il nous revient, comme société civile aussi, de ne pas nous en désintéresser. A ce niveau, dans la dimension qui est la vôtre, témoins directs de ce qui se vit ailleurs, avec des informations de première main, vous avez un rôle à jouer, pour sensibiliser au sein de l'Église d'abord, et plus largement.

Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales

Le pape pointe du doigt le règne de l'immédiateté dans le champ politique, dénonce ce qu'il appelle « la myopie de la logique du pouvoir », souvent avec la complicité au moins implicite de populations consuméristes (178). Or la grandeur du politique c'est de penser le BC à long terme. Mais rien ne se fera sans la pression des populations. Les politiques qui sont prêts à assumer ces responsabilités, avec les coûts que cela implique de sortir de la logique d'immédiateté et de résultats à court terme, ont besoin de soutien. Il y a un appel à l'engagement politique au sens large, on dirait peut-être plus volontiers citoyen, qui est une constante de la DSE. Tous les papes ont souligné avec insistance l'importance de l'engagement politique : Pie XI en parlait déjà comme le champ de la plus grande charité, Benoît XVI en parlait comme la voie institutionnelle de la charité pas moins déterminante que la charité interpersonnelle. Ici François parle d'amour « qui est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur » (231). « Joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies [...]. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie » (231) Non seulement au niveau national mais aussi au niveau local. Cet engagement ne se limite pas à glisser un bulletin de vote dans l'urne mais aussi à contrôler, à proposer, à s'assurer de la transparence des prises de décisions. Sortir d'une rentabilité financière qui est aujourd'hui le critère ultime des décisions, pour intégrer dès le départ le coût environnemental ne se fera que si la société civile agit en ce sens ; réorienter les investissements technologiques vers moins de consommation mais davantage pour résoudre les problèmes en suspens de l'humanité, voilà quelques-unes des pistes que nous devons appuyer.

Il y a pour chacun aussi, et pour nos institutions, un devoir d'éducation, de sensibilisation de la population. L'Eglise a sa part à prendre dans ce domaine. La Coopération missionnaire y a toute sa place.

On est vraiment dans une encyclique sociale qui déploie les principes de la doctrine sociale dans l'aujourd'hui : travailler au BC à LT en prenant en compte les générations futures; mettre au cœur de l'action la dignité de tout homme ; faire fonctionner la subsidiarité « qui donne la liberté au développement des capacités présentes à tous les niveaux mais qui exige en même temps plus de responsabilité pour le bien commun de la part de celui qui détient plus de pouvoir » (196) ; participer et veiller à ce que tous puissent participer, notamment les populations concernées par les choix, les plus pauvres. Voilà la mission qui est la nôtre.

Avec d'autres chrétiens, avec d'autres croyants. Il nous revient de développer ces synergies. Le pape nous en donne l'exemple avec la place faite à la pensée orthodoxe (présentation commune au Vatican). C'est ce que nous faisons à la CEF dans le cadre de la préparation de la COP 21.

Conclusion

Vous le sentez bien, Laudato Si, comme tous les grands textes de la pensée sociale est une lettre de mission. Une mission à aller aux périphéries existentielles, une mission qui n'a d'autre but que de partager dès maintenant, de manière concrète, l'amour dont la source est Dieu trinité.

Voilà la feuille de route qui nous est confiée, à nous d'être créatifs ensemble pour la mettre en pratique : au travail !!

M-Laure Dénès, op
27 juillet 2015
Vannes